

Le présent fichier PDF est le scan d'extraits du document :

Paulette Richomme,

Une entreprise face à la seconde guerre mondiale,

La Compagnie des Machines Bull, 1939-1941

Mémoire de Master, publié en 1991.

Ce document réalisé en 2 tomes est disponible sous le numéro **AC 19169-04/05** dans l'inventaire de la collection de l'ACONIT, Association pour un conservatoire de l'informatique et de la télématique, Grenoble.

Le travail de Paulette Richomme présentés dans ce mémoire porte sur Bull durant la seconde guerre mondiale, et il a été suivi en 2007 d'une thèse sur le même sujet.

L'auteur connaissait la Compagnie des Machines Bull car elle et son père y avaient travaillé, et Paulette Richomme y avait « vécu la grande aventure de l'Informatique, de la carte perforée aux micro-ordinateurs », avec un attachement fort à une entreprise « à l'ombre de laquelle elle avait grandi ».

L'auteur indique aussi (tome-1 page 5) sa motivation à vouloir trouver des réponses à la question : « Comment une entreprise aussi peu importante, dans un domaine alors pionnier, qui ne semblait somme toute pas indispensable à la vie quotidienne des Français d'alors, avait réussi non seulement à survivre pendant ces sombres années, même si ce fut de façon la plus discrète qui soit, mais encore à évoluer au point d'être prête, une fois la paix revenue, à affronter les grands défis technologiques de cette seconde moitié du XXème siècle ».

L'auteur (tome-1 page-3) mentionne que le travail pour réaliser son mémoire correspondait à « la mode de la Public History », celle-ci poussant des entreprises dans les années 1980s à partir à la recherche de leurs racines

le présent fichier PDF contient :

- une photo des pages de couverture des deux tomes du document, avec la photo illustrant les bâtiments Bull au Boulevard Gambetta,
- les pages de sommaire,
- les remerciements (pages 1 à 2), l'Avant-propos (pages 3 à 5),
- l'introduction (page 6),
- la Méthodologie (pages 7 à 14),

Le lecteur est invité à regarder particulièrement :

- l'Avant-propos qui explique les motivations à écrire cet ouvrage
- l'introduction qui décrit les objectifs de l'étude.

Pour utiliser ce document, mentionnez l'auteur Paulette Richomme, ainsi que la Base de Données ACONIT n° 19167-04/05.

Il est rappelé que la loi sur les droits d'auteur n'autorise que les reproductions partielles de documents à titre individuel et pour des motifs de recherche.

UNIVERSITE PARIS X
NANTERRE

Une entreprise face à la seconde guerre mondiale

LA COMPAGNIE DES MACHINES BULL
1939 - 1941

VOLUME 1

Année Universitaire
1990-1991

Mémoire de Maîtrise
présenté par
Paulette RICHOMME
sous la direction de
Monsieur Alain PLESSIS

UNIVERSITE PARIS X
NANTERRE

Une entreprise face à la seconde guerre mondiale

**LA COMPAGNIE DES MACHINES BULL
1939 - 1941**

VOLUME 2

Année Universitaire
1990-1991

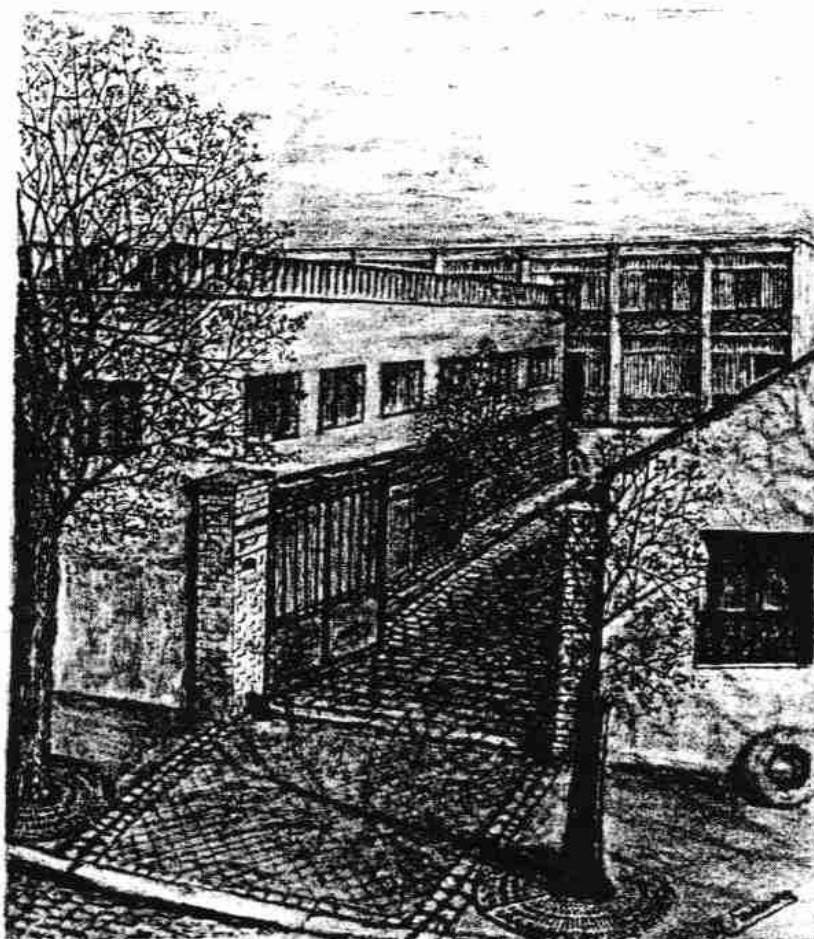
Mémoire de Maîtrise
présenté par
Paulette RICHOMME
sous la direction de
Monsieur Alain PLESSIS

Une entreprise face à la seconde guerre mondiale

LA COMPAGNIE DES MACHINES BULL

1939 - 1941

*



32 bis Avenue Gambetta - Au fond de la Cour - De 1934 à 1946



Année Universitaire

1990 - 1991

Mémoire de Maîtrise
présenté par
Paulette RICHOMME
sous la direction de
Monsieur Alain PLESSIS

SOMMAIRE

Première partie

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

Les raisons d'un choix

Page 3

INTRODUCTION

Objectif de l'étude

Page 6

METHODOLOGIE

Etude critique des sources

Page 7

- * Sources d'origine BULL
- * Recherches extérieures
- * Utilisation des informations

Deuxième partie

CHAPITRE I

La Mécanographie dans l'industrie française à la fin des années trente

Page 15

CHAPITRE II

Historique de la Compagnie des Machines BULL

Page 21

- * Les Origines
- * Les Hommes
- * Conclusion

CHAPITRE III

La Compagnie des Machines BULL à la veille de guerre

Page 54

- * Capital et Actionnaires
- * Les Effectifs
- * L'Activité Commerciale
- * Le Contexte Concurrentiel
- * La Situation Financière
- * Conclusion

CHAPITRE IV

L'année 1939

Page 94

- * Les Derniers Beaux Jours
- * Début du Conflit et "Drôle de guerre"

CHAPITRE V

L'an 40

Page 106

- * Débâcle, Exode et Repliement
- * De la Défaite à l'Occupation
- * Ainsi finit l'An 40
 - . La Vie "Ordinaire" de l'Entreprise
 - . La Vie avec l'Occupant
 - . Le Service de la Démographie
 - . Les Résultats Financiers
 - . La Vie "au Jour le Jour"
 - . Conclusion

CHAPITRE VI

1941 ou "Les Grandes Manoeuvres"

Page 164

- * La Vie de Tous les Jours
- * Wanderer-werke contre Wehrmacht
- * Du Service de la Démographie au S.N.S.

CONCLUSION & PERSPECTIVES

Page 217

Troisième partie

CAHIER DES NOTES

CHRONOLOGIE

- * Faits et événements historiques
- * Législation nationale
- * Réglementation et consignes municipales
- * Ordonnances allemandes

GLOSSAIRE & SIGLES

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

REMERCIEMENTS

Je dédie la présente étude à Dominique PAGEL sans qui je n'aurais jamais pu l'entreprendre.

Je remercie en premier lieu la Direction de BULL S.A. et tout particulièrement Yves PLOTON, de m'avoir laissé un accès totalement libre aux documents historiques de la Compagnie des Machines BULL, avant même la création du Centre d'Information Historique BULL, et de m'avoir fait confiance quant à leur utilisation.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les membres des familles de l'ancienne Direction de la Compagnie des Machines BULL, en particulier la famille CALLIES, et tout spécialement le Père Gonzague CALLIES pour les encouragements qu'il m'a constamment prodigués, les informations qu'il m'a fournies ainsi que ses observations qui m'ont évité bien des erreurs. Je remercie également l'Abbé Jean VIEILLARD pour les précisions qu'il a bien voulu m'apporter.

Je remercie :

- Le "Club des Anciens" de la Sté BULL et tous les Anciens qui ont accepté de répondre à mon questionnaire, m'envoyer des documents, me recevoir et me conter leurs souvenirs;

- Pour les dérogations qu'ils ont bien voulu m'accorder :

- . M. Le Général BASSAC, du S.H.A.T.;
- . M. Jean FAVIER et Mme de TOURTIER-BONAZZI, des Archives Nationales.

- Pour les documents qu'ils ont recherché pour moi et ont bien voulu me communiquer :

- . M. Robert LIGONNIERE
- . M. Michel LEVY, de l'I.N.E.D. dont l'aide me fut précieuse pour tout ce qui touche au Service de la Démographie.

- Pour avoir bien voulu répondre à mes questions :

- . M. Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC
- . Le R.P. RIQUET
- . M. Joseph ROVAN
- . M. René CUERCQ
- . M. Claude PAILLAT
- . M. Claude MICHELET
- . Mr Alan S. MILWARD

- M. G. SAINT-GUIRONS, de la Sté IBM-France qui m'a laissé librement consulter et utiliser l'ouvrage de M. Jacques VERNAY "Chroniques de la Cie IBM-France" (Brochure à usage interne).

- Melle MEUNIER d'IBM-World Trade pour la documentation qu'elle m'a communiquée relative à l'histoire d'IBM-Europe.

Je dois un grand merci à ceux que j'appelle "mes consciences", c'est-à-dire, mes amis Jean HOCHART et Jean FOULIER qui, tout au long de ce travail, m'ont apporté leur secours chaque fois que j'ai été dans le doute. Je dois beaucoup à leur compétence technique et leur impartialité.

Enfin, je remercie mon Directeur d'Etude, M. Alain PLESSIS qui m'a guidée et constamment soutenue dans mon travail, sans oublier Pierre SORLIN, mon premier professeur, qui m'a engagée à entreprendre cette étude.

AVANT-PROPOS

LES RAISONS D'UN CHOIX

1° - Pourquoi la Compagnie des Machines BULL

En 1983, la Direction de la Société BULL, suivant en cela l'exemple d'autres grandes firmes, s'est mise à s'intéresser à l'histoire de l'entreprise dont elle assumait la responsabilité.

A vrai dire, ce n'était pas la première fois que les dirigeants de BULL se penchaient sur le passé de leur entreprise. En effet, il avait été créé un service chargé de rechercher, rassembler, classer,

- "sauver" serait plus exact car il s'est agi alors d'un véritable sauvetage - le plus grand nombre possible de documents concernant la Compagnie, puis, d'enrichir ce patrimoine afin, à terme, de l'exploiter. Trois personnes se mirent alors à la tâche, avec à leur tête Dominique PAGEL. Hélas, en 1979, l'heure de la retraite étant venue, Dominique PAGEL dut quitter la Compagnie. Elle ne fut pas remplacée et le service disparut.

Telle "La Belle" du conte de Perrault, ces archives historiques, si soigneusement collectées, classées, répertoriées, devaient dormir...

..... pendant six années! On ne saurait dire, d'ailleurs, que ce fut d'un sommeil paisible car, au gré des nombreux déménagements, réorganisations et fusions, elles subirent des dommages et des destructions irréparables.

Entre temps, nous était venue d'outre-atlantique, la "mode" de la PUBLIC HISTORY, appelée aussi BUSINESS HISTORY. Les entreprises partirent alors à la recherche de leurs racines, certaines, comme la Sté SAINT-GOBAIN y consacrant des moyens considérables. La Sté BULL voulut, elle aussi, se mettre au goût du jour, mais à un niveau infiniment plus modeste, si modeste que la "cellule" créée dans ce but et joliment appelée "MISSION HISTOIRE", ne devait se composer, en tout et pour tout, que d'une seule personne - à la fois historienne, missionnaire et ermite!

Sur ma demande, le poste me fut confié. En effet, je réunissais les compétences nécessaires, c'est à dire : une longue carrière dans la "maison", accomplie dans différents services, doublée d'une formation universitaire en Histoire.

J'ajouterai qu'en fait, c'est bien plus de trente-cinq années que j'avais alors passées "avec" la Cie des Machines BULL, car, mon père y ayant lui-même effectué la plus grande partie de sa carrière, j'ai véritablement grandi "à l'ombre" de cette Société. La "petite fille de la maison", en quelque sorte, vie professionnelle et vie privée souvent confondues.

Aussi, à la veille de partir à mon tour en retraite, mon choix s'était-il tout naturellement fait : Je "travaillerais" sur l'histoire de cette entreprise dont j'avais, à ma petite place de secrétaire, partagé, sinon tous, du moins la plupart des avatars, les succès aussi bien que les échecs, consciente, comme la majeure partie des "Anciens", d'avoir, comme nous le disons souvent, "vécu la grande aventure de l'Informatique", de la carte perforée aux micro-ordinateurs.

On comprendra aisément qu'il est des liens difficiles à rompre....!

2° - Pourquoi la période de la Seconde Guerre Mondiale

Sur ce point, les raisons de mon choix sont plus ambiguës, je dois l'avouer et il m'arrive encore de m'interroger à ce propos.

S'agit-il - pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Henry ROUSSO - du fameux "Syndrome de Vichy" ?

D'un point de vue rationnel, je pourrais dire qu'il s'agit d'une période de la vie de la Compagnie que je me savais capable de traiter, même sur le plan des techniques alors plus simples qu'elles devaient le devenir par la suite. En effet, l'étude d'autres périodes, correspondant à des moments peut-être plus importants pour le destin de la Compagnie, celles des grands virages technologiques, des choix stratégiques..... plus ou moins heureux, des crises, des décisions cruciales, etc ... qui ont jalonné la vie de cette entreprise, présente de telles difficultés d'analyse et exige de telles connaissances techniques, financières et même politiques, qu'elle ne peut être, à mon sens, qu'une oeuvre collégiale.

p. 5

Peut-être éprouvais-je une certaine nostalgie de mes années d'adolescence. En effet, si je veux être tout-à-fait sincère, pour les personnes de ma génération, cette époque de la Seconde Guerre Mondiale, même si nous avons eu faim, froid et peur, fut un temps où nous avions la sensation de vivre intensément, avec une foi jamais retrouvée depuis dans un avenir que nous voyions alors lumineux... le temps de tous les espoirs... peut-être celui de toutes les illusions... ? Qu'importe.

Mais, à y bien réfléchir, il y avait surtout une question que je m'étais souvent posée, question née de propos entendus ça et là, au cours de ma carrière, sans jamais obtenir de réponse :

"Comment une entreprise aussi peu importante, dans un domaine alors pionnier, qui ne semblait, somme toute, pas indispensable à la vie quotidienne des Français d'alors, avait réussi non seulement à survivre pendant ces sombres années, même si ce fut de la façon la plus discrète qui soit, mais encore à évoluer au point d'être prête, une fois la paix revenue, à affronter les grands défis technologiques de cette seconde moitié du XXème siècle."

C'est essentiellement cette question qui est à la base de la présente étude.

INTRODUCTION

OBJECTIF DE L'ETUDE

Le présent mémoire constitue le premier volet d'une étude dont l'objectif final est de :

1° - reconstituer la vie de la Compagnie des Machines BULL, entreprise industrielle, construisant des machines à cartes perforées, ancêtres des ordinateurs actuels, pendant la période de la Seconde Guerre Mondiale, de 1939 à 1945;

2° - voir comment cette entreprise a réagi aux difficultés causées d'abord par la guerre, puis par l'occupation allemande;

3° - analyser les répercussions des événements sur son évolution;

4° - enfin, voir "dans quel état" elle se trouvait à la fin des hostilités quand, après avoir vécu, en quelque sorte dans un "ghetto technique", elle allait devoir, à nouveau, affronter, au plan national et international une concurrence étrangère d'autant plus vive et redoutable qu'elle avait également évolué, mais d'une façon différente, et, en outre, considérablement progressé grâce hélas !!! aux besoins créés par une guerre devenue moderne, où la technologie avait joué un rôle de plus en plus important.

Dans cette première étape, je souhaite étudier la façon dont la Cie des Machines BULL (que j'appellerai plus simplement de son sigle de l'époque, C.M.B., ou, encore, du nom que lui ont toujours donné ses employés "la Compagnie") a dû, alors qu'elle atteignait à peine une certaine stabilité, supporter le choc de la guerre, celui de la défaite et de l'exode qui s'ensuivit, redémarrer après l'armistice, et, enfin, s'adapter à un nouvel ordre économique et politique, afin de survivre, en dépit des contraintes pas nécessairement cohérentes, parfois même opposées, d'une part des autorités d'occupation et, d'autre part, du régime de Vichy qui, au nom de la Révolution Nationale et de l'établissement d'un Ordre Nouveau, entendait transformer les rapports sociaux-économiques des Français, et, en particulier, régir la vie des entreprises. Tout cela vécu dans un état de pénurie croissante, et dans un quasi-isollement international, la France étant alors coupée du monde anglo-saxon qui avait vu naître et s'épanouir la branche industrielle dans laquelle, justement, C.M.B. s'était lancée une dizaine d'années auparavant.

METHODOLOGIE

GENERALITES

Etant donné les circonstances qui ont déterminé le choix du sujet du présent mémoire, je ne saurais, à proprement parler, employer le terme de "méthodologie" car la méthode de travail que j'ai été amenée à suivre, en particulier au départ, devrait plutôt être qualifiée de "relativement anarchique".

Ce travail a été effectué à partir de sources très variées et très dispersées, et la "collecte" des informations n'a pas toujours dépendu d'un choix ou d'une ligne de conduite préalablement établis.

Le hasard y a sa place.

Ces sources furent essentiellement les suivantes :

1° - Documents provenant du Centre d'Information Historique BULL.

2° - Documents et informations recherchés à l'extérieur de C.M.B. et, notamment, auprès des personnes ou organismes suivants :

- . Archives Nationales
- . Archives de Paris
- . Institut National de la Propriété Industrielle
- . Service Historique de l'Armée de Terre
- . Service Historique de l'Armée de L'Air
- . Journaux Officiels
- . Institut d'Histoire du Temps Présent
- . Groupement des Industries Métallurgiques, Mécaniques et Connexes de la région Parisienne
- . I.N.E.D.
- . I.N.S.E.E.
- . Bibliothèque Administrative de la Mairie de Paris
- . Bibliothèque de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris
- . Bibliothèque Nationale
- . B.P.I. du Centre "Pompidou"
- . B.D.I.C. - Nanterre
- . Archives du Ministère de l'Economie, des Finances et du Budget
- . Différentes Bibliothèques Universitaires

De plus, des informations précieuses m'ont été fournies :

- Par des échanges de correspondance avec des historiens, des spécialistes de l'Informatique, ainsi que des personnalités ayant vécu ces sombres années.
- Par des "Anciens" de la Cie des Machines BULL.
- Grâce à des entretiens qu'ont bien voulu m'accorder certains membres des familles des patrons de C.M.B. de l'époque.

Enfin, j'ai fait appel à mes souvenirs personnels et familiaux et utilisé les documents que nous avons conservés.

ETUDE CRITIQUE DES SOURCES

1 - Documents du Centre d'Information Historique BULL (C.I.H.B.)

Comme je l'ai dit ci-dessus, quoique fort nombreux et concernant la plupart des aspects de la vie de l'entreprise, les documents provenant des Archives Historiques BULL comportent des lacunes dont certaines se sont révélées impossibles à combler, du moins à ce jour.

Il me faut tout d'abord préciser qu'entre le moment où j'ai décidé d'entreprendre cette étude et la date à laquelle j'ai dû quitter définitivement la Société BULL, quelques mois seulement se sont écoulés. Ces "précieux" mois, je les ai mis à profit pour extraire des archives et photocopier le maximum de documents concernant la période sur laquelle je comptais travailler, sans aucun souci de faire un tri entre ceux qui étaient importants et ceux qui ne l'étaient pas. Je me suis bornée à respecter le classement établi par la précédente titulaire du poste, Dominique PAGEL (1).

Je dois reconnaître que j'ai pu reproduire pièces et dossiers en toute liberté, sans la moindre censure, ni le moindre contrôle. Mes supérieurs hiérarchiques de l'époque, et même la Direction Générale de la Sté BULL, au courant de l'étude que j'avais entreprise, m'ont fait totalement confiance quant à l'utilisation de ces documents.

Je me suis donc retrouvée avec une masse considérable de "papiers" de toutes sortes, dont je n'ai pu apprécier la valeur "historique" qu'après en avoir effectué le recensement.

Compte tenu du fait que, dans cette étude, j'ai l'intention de "suivre le cours du temps", j'ai, en première approche, procédé à un dénombrement et à un classement par années des documents dont je disposais au départ.

Leur répartition chronologique est la suivante :

- Années comprises entre 1931, date de la création de C.M.B et 1937 inclus	182
- 1938	129
- 1939	116
- 1940	227
- 1941	186

soit un total de 840 documents d'environ trois à quatre pages chacun.

A ces documents, il faut ajouter 19 interviews effectuées, il y a quelques années, par Dominique PAGEL auprès de différentes personnalités de C.M.B..

De par leur nature même, ces interviews sont difficilement "découpables" en tranches chronologiques.

Parmi cette collection d'interviews, je n'ai évidemment retenu que celles des personnes entrées à la Compagnie avant la Libération, dont je n'ai prélevé que les chapîtres ou passages relatifs aux années qui me concernaient (environ 600 pages).

Enfin, j'ai utilisé le travail de synthèse effectué par Dominique PAGEL à la fin de sa mission (volumineux dossier que, chez BULL, nous appelons "Le Dossier Blanc"). Cette synthèse m'a fourni des "repères" fort utiles, entre autres, aux origines de l'entreprise, ses différentes organisations successives, les produits fabriqués ou étudiés, son activité commerciale, etc..... informations qui ont constitué les bases de départ, aussi bien pour ma propre analyse des "documents BULL" que pour mes recherches "extérieures".

L'ensemble des documents recouvre essentiellement les domaines suivants :

- FINANCES
 - . Assemblées Générales
 - . Bilans et Comptes d'Exploitation
 - . Capitaux
 - . Actionnaires
 - . Fiscalité

- ORGANISATION INTERNE

- PERSONNEL

- . Embauches
- . Salaires
- . Formation
- . Oeuvres Sociales
- . Santé
- . Conflits Sociaux

- RELATIONS AVEC L'ADMINISTRATION

- . Ministères
- . Préfecture
- . Mairie

- ACTIVITE COMMERCIALE

- . Clients du Secteur Public
- . Clients du Secteur Privé
- . Concurrence
- . Exportation
- . Manifestations Commerciales, Expositions
- . Presse
- . Publicité et Documentation Promotionnelle
- . Marques de fabrique

- ETUDES - FABRICATIONS - EXPLOITATION - MAINTENANCE

- . "Produits" (Machines, perfectionnement....)
- . Etudes et Recherches
- . Problèmes de Fabrication (outillage, matières premières, normes, etc...)
- . Relations "usines"
- . Problèmes de Maintenance
- . Relations Fournisseurs
- . Organisation Scientifique du Travail
- . Documentation Technique

- RELATIONS AVEC LES GROUPEMENTS PROFESSIONNELS

- . Avant et pendant la Guerre (C.G.P.F., Syndicats etc....)
- . Après l'Armistice (Comités d'Organisation)

- PROBLEMES JURIDIQUES

- . Brevets
- . Procès
- . Sinistres
- . Dommages de Guerre

- VIE QUOTIDIENNE ET PROBLEMES INTERNES

- . Journaux d'Entreprise
- . Biographie, articles de presse etc...
- . Allocutions, discours, communiqués etc ...
- . Bâtiments, locaux, aménagements etc....
- . Energie (charbon, électricité etc...)
- . Matériels et fournitures de bureau
- . Dossiers "privés" de certaines personnalités de C.M.B.

- QUESTIONS DIVERSES DIRECTEMENT LIEES A LA GUERRE ET AU CHANGEMENT DE REGIME

- . Mobilisation
- . Réquisition de l'Entreprise
- . Exode, repliement
- . Réouverture et reprise de l'activité
- . Pénurie et rationnement
- . Ravitaillement
- . Charte du Travail

- RELATIONS AVEC LES AUTORITES D'OCCUPATION

- . Inspections
- . Commandes et contrats
- . Clearing
- . Réquisitions (matériel et personnel)
- . Déplacements
- . Service du Travail Obligatoire

II - Recherches "extérieures"

En dépit du volume et de la diversité des domaines couverts par les Archives BULL, des recherches complémentaires se sont révélées nécessaires. Elles eurent essentiellement pour objectifs :

- de combler les lacunes constatées;
- de permettre une meilleure compréhension de certains documents;
- d'essayer de répondre aux questions soulevées par les dits documents;
- de replacer C.M.B. dans le contexte de l'époque;
- et, enfin,, dans toute la mesure du possible, de "recréer" la vie quotidienne de l'entreprise, dans le climat qui régnait dans ces années-là.

Pour atteindre ces objectifs, et même dépasser le cas particulier de C.M.B., j'ai centré ces recherches sur les domaines suivants :

1° - LEGISLATIF :

- Lois et décrets de la IIIème République
- Convention d'Armistice
- Législation du gouvernement de Vichy
- Circulaires ministérielles
- Arrêtés préfectoraux et municipaux
- Ordonnances allemandes

2° - MILITAIRE :

- Problèmes et activités liés à la Défense Nationale

3° - VIE QUOTIDIENNE :

- Ouvrages généraux traitant des problèmes de cette période, notamment au plan de la vie économique et industrielle
- Presse (quotidiens, hebdomadaires, revues, etc...)
- Textes officiels régissant la vie quotidienne, tant de la population que des entreprises
- Interviews complémentaires
- Enquête systématique auprès d'anciens employés et ouvriers de C.M.B.

Ces deux derniers points appellent des explications particulières.

En effet, ayant pris conscience de l'intérêt présenté par les interviews effectués par Dominique PAGEL, j'ai décidé de continuer dans cette voie. Mais - fort heureusement pour moi - les "Anciens" de la Compagnie sont encore relativement nombreux et, très vite, je me suis rendue compte qu'il me serait impossible de les rencontrer tous, vu le temps qui m'était imparti mais également l'éloignement géographique d'une partie d'entre eux.

J'ai donc décidé "d'étoffer" mon "Plan-Guide" initial qui, progressivement, s'est transformé en un véritable Questionnaire, particulièrement détaillé et portant sur des points précis. (cf Annexe 1)

J'ai ainsi, à ce jour :

- procédé à 12 interviews, d'environ une heure trente chacune, représentant un total de 220 pages dactylographiées;
- envoyé 124 questionnaires (et reçu 55 réponses, soit environ 44,5%).

Pour ce qui concerne les interviews, si, au départ, je me suis tout naturellement inspirée du "Plan-Guide" établi par Dominique PAGEL, j'ai dû l'adapter à la spécificité de mon étude qui ne couvrait qu'une "tranche" de la vie de C.M.B., tout en entrant bien davantage dans le détail.

Si j'ai quelque peu changé la "forme", j'ai tenu, cependant à respecter "l'esprit" dans lequel Dominique PAGEL avait conduit ce travail.

En effet, pour conserver à ces interviews la vie et la chaleur souhaitables, Dominique PAGEL, tout en menant le jeu, leur a fréquemment laissé prendre la forme de simples conversations, un peu "à bâtons rompus", où les personnes interrogées parlaient librement, parfois même avec un certain désordre, au gré de leurs souvenirs. Si elle perd un peu en rigueur, cette manière de procéder gagne en spontanéité car elle a permis aux gens d'oser exprimer leurs opinions, de révéler, confirmer ou expliquer certains faits, de les replacer dans leur temps, mais surtout de nous restituer l'atmosphère qui régnait dans "La Maison" à cette époque. Un autre avantage de cette liberté de dialogue fut, au travers de ces récits, en dépit parfois de leurs divergences, de leurs contradictions même, non seulement de nous permettre de juger de la valeur des témoignages, mais surtout de voir se dessiner progressivement le personnage des "hommes" qui ont véritablement compté dans l'histoire de la Compagnie et, bien sûr, avant tout, de ses dirigeants, mais également de retrouver "leur image" aux yeux de leurs collaborateurs et de leurs employés.

Une autre observation s'impose.

Bien que le présent mémoire n'ait pas pour objectif de "couvrir" la totalité de la période 1939-1945, mais seulement les années séparant le début des hostilités de l'entrée en guerre des Etats-Unis en Décembre 1941, il ne m'a pas été possible, on le comprendra aisément, d'imposer ces limites à mes interlocuteurs. C'est donc toute la Seconde Guerre Mondiale et l'Occupation qui ont été évoquées lors de ces entretiens. D'autre part, vu l'âge avancé de certains "Anciens", c'est à une véritable course contre la "Grande Faucheuse" que j'ai dû me livrer, course où, hélas, je n'ai pas toujours été gagnante.

En outre, dans l'analyse de ces interviews, il m'a fallu tenir compte de plusieurs facteurs :

- Suivant l'âge, l'état de santé, mais aussi la nature des personnes rencontrées, leur témoignage sera plus ou moins "fiable".
- Des souvenirs remontant à près d'un demi-siècle présentent, sauf exception, des "flous", des contradictions, de "trous" et des déformations inévitables.
- Enfin, de par leur caractère, certains individus - rares heureusement - ont tendance à confondre interview et règlement de comptes.

Aussi, ces documents doivent-ils être traités avec d'infinies précautions. C'est pourtant de ces conversations informelles que proviendra le "souffle de vie" qui, à terme, fera de cette suite d'études, autre chose que l'analyse austère et nécessairement détachée, par souci d'objectivité, de l'adaptation d'une entreprise relativement petite oeuvrant dans une industrie "de pointe", aux conditions politiques et économiques nées de la défaite et de l'occupation allemande.

Par ailleurs, bien que cinquante ans se soient écoulés, j'ai, au cours de cette enquête, rencontré de fréquentes réticences chez mes interlocuteurs. Une curieuse impression se dégageait de ces entretiens. Face à mes questions, il m'est arrivé de sentir chez eux une réaction quelque peu ambiguë. Tout d'abord, ils hésitent à parler, essentiellement à citer des faits précis, comme s'ils craignaient de faire tort à la mémoire de leurs anciens patrons pour lesquels, force est de l'avouer, presque tous, si ce n'est tous les "Anciens", ont conservé du respect, de l'estime, de l'admiration, et même un véritable attachement. Cependant, en même temps, ils meurent d'envie d'évoquer ces années-là, si difficiles qu'elles aient été. Mais, une fois rassurés... disons... "sur la pureté des mes intentions", et lancés sur le sujet, ils peuvent se montrer intarissables.

Ces observations valent également pour les réponses aux questionnaires où l'on constate des contradictions et des erreurs, parfois flagrantes, qui se retrouvent, d'ailleurs, dans un nombre relativement important de témoignages, comme une sorte de "légende" qui se serait transmise "oralement" tout au long des années.

J'ai donc, quand cela m'a été possible, procédé à des vérifications et des confrontations auprès de sources plus "fiables" (documents ou personnes). Ceci n'a fait que confirmer mon opinion première, c'est à dire qu'une affirmation, une conviction, même très répandues, ne constituent pas une "réalité", et que l'on ne peut donner pour "vrai" qu'une information dûment vérifiée ou étayée par des documents irréfutables.

Démêler le vrai du faux, ou du "douteux", ne fut que la première difficulté de cette étude.

La seconde fut un effort constant pour "oublier que je connaissais la fin de l'histoire"

Mais, le plus difficile assurément fut, lorsque manquaient preuves et documents, quand les témoignages se révélaient flous ou contradictoires, parfois même inexacts, de devoir "recréer", au plus près de la "vérité possible", la situation telle qu'elle se présentait aux différents moments considérés. pour cela, il me fallut rapprocher et raccorder toutes les pièces du puzzle dont je disposais, puis tenter de combler les trous en suivant une démarche intellectuelle logique.

Avoir connu la plupart des acteurs de cette histoire, du moins du côté de C.M.B. me fut un atout précieux. L'intuition fit le reste.....